

# L'Echo <sup>des</sup> Rhinos

Belgique - België  
P.P.-P.B.  
5000 Namur 1  
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 83  
Juin 2014

La feuille de contact Plecotus

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

Numéro  
d'été

## S O M M A I R E

<i>Editorial</i>	1
<b>Le formidable travail de Plecotus pour le LIFE Prairies bocagères !</b>	
<i>PlecobruX</i>	2
<b>Dessine-moi une chauve-souris, puis je t'en dirai plus...</b>	
<i>Sensibilisation</i>	3
<b>À Wellin, les écoles s'engagent...</b>	
<i>Nouveau</i>	3
<b>Les chauves-souris ont-elles peur de la lumière ?</b>	
<i>Focus</i>	4-5
<b>Les chauves-souris transmettent-elles des maladies ?</b>	
<i>En bref</i>	6
- Colloque éoliennes et biodiversité	
- Une étude hollandaise sur les émarginés	
<i>Insolite</i>	6
<i>Études</i>	7-8
<b>Coup de phare sur les inventaires LIFE 2013</b>	
<i>Compte-rendu</i>	9-14
<b>Les rencontres chauves-souris de Bourges</b>	
<i>Agenda</i>	15-16

## Édito

### Le formidable travail de Plecotus pour le LIFE Prairies bocagères !

par Thibaut Goret



Le mot "transversalité" prend tout son sens chez Natagora à travers le projet LIFE Prairies bocagères ([www.lifeprairiesbocageres.eu](http://www.lifeprairiesbocageres.eu)). Après la collaboration avec plusieurs autres Départements de notre association, nous avons pu compter sur le groupe de travail Plecotus pour nous prêter main-forte dans la réalisation de certaines tâches et en particulier nos inventaires initiaux. Plecotus a en effet pris en charge l'organisation des inventaires estivaux concernant les trois espèces de chauves-souris ciblées par le projet LIFE : recherche de nouveaux gîtes de reproduction et amélioration des connaissances sur les habitats de chasse. Le travail réalisé sur ce dernier point a permis de compiler une quantité de données inédites en Wallonie grâce à l'utilisation d'enregistreurs automatiques d'ultra-sons : plus de 1.000 contacts par nuit d'enregistrement ! Cette nouvelle technologie est une petite révolution dans la collecte des données de ces mammifères nocturnes si difficiles à suivre et offre des perspectives incroyables pour les années à venir.

Les résultats des inventaires entrepris dans le cadre du projet LIFE Prairies bocagères vous sont présentés dans cet Echo des Rhinos en page 7. Un rapport plus complet est également disponible, que je vous invite à lire ou tout au moins à parcourir...



Gilles San Martin

Cette année encore, nous poursuivrons ce travail en mettant un focus particulier sur la recherche de nouveaux gîtes de reproduction. La visite des combles et clochers ainsi que l'organisation de soirées de capture devraient permettre, nous l'espérons, de découvrir de nouvelles colonies ... notamment peut-être du côté de Han-sur-Lesse où le petit Rhinolophe est abondant alors que la colonie la plus proche est à plus de 10 km ... Il est remarquable d'observer par ailleurs l'effet positif des prairies à haute valeur biologique, arbres, haies et lisières de nos réserves naturelles sur la présence des chauves-souris. Le projet LIFE a pour objectif la création de 100 hectares de nouvelles réserves naturelles sur la Fagne-Famenne, la plantation de 10 kilomètres de haies et la plantation de 10 vergers haute-tige ... en espérant que nos amies les chauves-souris puissent ainsi s'épanouir pleinement !

Je ne pourrais clôturer cet éditto sans remercier vivement toutes les personnes qui ont contribué aux inventaires de 2013 et qui s'engageront encore en 2014 !



**Plecotus**

Groupe de Travail "Chauves-Souris"  
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen

Rue Nanon 98 | 5000 Namur

Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721

E-mail : [plecotus@natagora.be](mailto:plecotus@natagora.be)





## Dessine-moi une chauve-souris, puis je t'en dirai plus...

par Isabelle Pierdomenico

Suite aux attentats du 11 septembre 2001 à New York, l'Association des Parents de l'Athénée Jean Absil (à Etterbeek) organise une journée thématique annuelle, avec des conférences, des activités, des spectacles et autres, pour les quelque 1000 élèves de l'école. Cette année, les activités proposées devaient amener les participants à réfléchir la Ville du Futur, de manière ludique, dynamique et interactive, en combinant différentes approches : les sciences, l'innovation et la recherche, l'architecture et l'urbanisme, la mobilité, les enjeux socio-logiques, la dimension culturelle et l'imaginaire, l'environnement, l'énergie et la biodiversité.

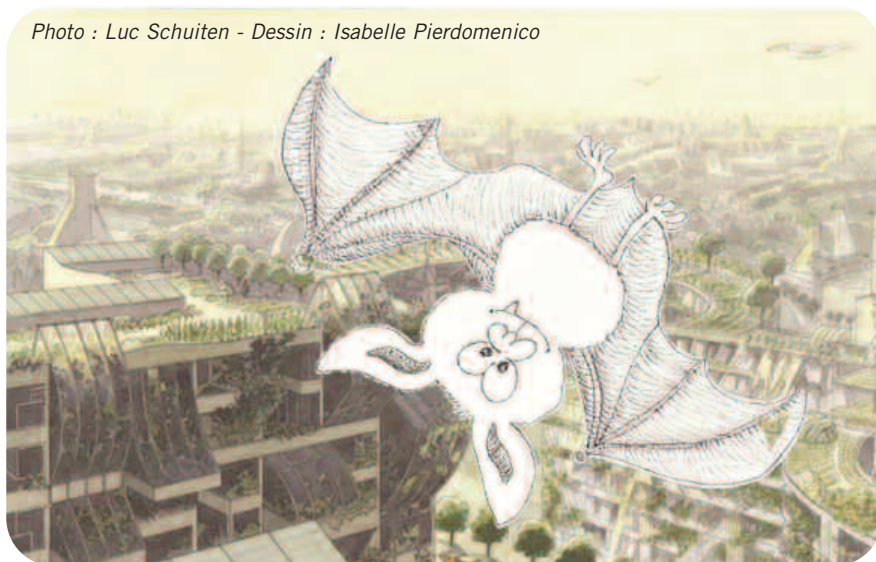
Les chauves-souris se plaisent bien à Bruxelles ! Mais où dorment-elles, de quoi vivent-elles ? Pourquoi et comment bien cohabiter harmonieusement avec elles ? Pour que les ados puissent mieux les connaître et savoir comment agir, je les ai invités à dessiner, écrire, "étudier" quelques chauves-souris, écouter leurs cris, imaginer la maison et la ville idéales pour les accueillir en amies. Deux groupes de dix élèves (âges mélangés) ont choisi de participer à mes deux ateliers d'1h30, chaque groupe accompagné d'un professeur.

"C'est difficile de dessiner une chauve-souris, je ne suis pas prof de science moi !" Pendant que leur prof se gratte la tête plus que le papier, les garçons et filles se concentrent, se concertent discrètement, pouffent. Mais tous ont bien réalisé la première activité : en un seul trait, dessiner une silhouette de chauve-souris ; d'une couleur, ajouter les détails qu'elle a en commun avec l'humain ; d'une autre couleur, ajouter les détails qui l'en différencient.

À l'écran (interactif, waw !) le diaporama apporte quelques nuances à leurs représentations. Côté apparence, c'est surtout le nombre de doigts et la forme du patagium qui est à préciser. La grande découverte est que la chauve-souris n'est pas aveugle ! L'écholocation, ils connaissaient, mais de là à imaginer que les cris puissent atteindre 110 décibels ! Et quel appétit chez un si petit être !

Pendant leur dessin, les chiroptérologues d'un jour ont aussi écrit trois mots, sans trop réfléchir, en rapport avec la chauve-souris. Ces mots ont été mélangés et redistribués, pour que chacun propose une affirmation ou une question les incluant. S'ensuit un échange ponctué d'images d'ici et d'ailleurs : Ah tiens, les vampires n'existent que sous les tropiques ; ouf, les chauves-souris ne s'accrochent pas aux cheveux ; on ferait mieux de s'inspirer de la culture asiatique que de perpétuer les vieilles croyances européennes...

Photo : Luc Schuiten - Dessin : Isabelle Pierdomenico



Maintenant que chacun est (plus ou moins) convaincu que les chauves-souris sont de charmantes créatures, que peut-on faire pour elles ? Ah, si elles ont besoin de calme, température et humidité constante pour hiberner, gîte chaud et sûr pour se reproduire, des insectes en abondance : au vu de la carte de Bruxelles, quels sont les lieux propices à les accueillir ? Et dans cette maison (maquette), où irait-on si on était chauve-souris ?

Nonante minutes sont vite passées. Mais sachant que chaque journée thématique débouche presque à chaque fois sur quelque chose de concret dans l'école - ce qui motive l'Association des Parents à continuer le projet - il nous reste à espérer qu'au moins un élève communique plus juste au sujet des chauves-souris et/ou qu'il réfléchisse à une action favorable. Peut-être serons-nous bientôt contactés pour des aménagements à l'Athénée ?



## À Wellin, les écoles s'engagent...

texte et photos par Fabienne Laurent



Tout a commencé avec l'appel à projet BIODIBAP lancé par le Ministre Nollet. Celui-ci tend à soutenir exclusivement toutes les initiatives favorables à accueillir la biodiversité aux abords des bâtiments publics.

Consciente des menaces qui pèsent sur certaines espèces de chauves-souris, la commune de Wellin a donc déposé la proposition suivante : placer des abris d'été à proximité de lieux publics et sensibiliser les enfants et la population à la sauvegarde de ces animaux nocturnes.



Une première action s'est tenue à Wellin, le 25 août 2013 dans le cadre de la NEC et a rencontré un vif succès. Grâce au soutien de Natagora Famenne, de Plecotus, du Life prairies bocagères et de Mr Deflandre, se sont succédés tout au long de cette journée, des balades, des expositions, des conférences, des sorties nocturnes, des ateliers de fabrication de nichoirs,...

Suite à cette belle expérience, nous avons transmis notre engouement auprès de certaines classes des 3 écoles de l'entité. Les élèves ont tout d'abord reçu une formation pédagogique par le CRIE du Fourneau St Michel. Cette dernière leur a révélé de précieuses informations sur le mode de vie, le mode de déplacement, etc. de ces petits mammifères volants.



Ensuite des actions concrètes ont été mises en œuvre pour offrir le gîte et le couvert à nos acrobates. Plus de 60 nichoirs furent construits par nos petites têtes blondes et placés aux alentours des écoles. Ils n'hésitèrent pas non plus à se retrousser les manches et à attraper le manche de la bêche pour planter une haie vive indigène !

Ces quelques aménagements terminés, les élèves, dans leur enthousiasme, ont pris conscience du rôle des chauves-souris dans l'écosystème et se sont engagés à être des ambassadeurs de leur protection auprès de leurs proches.

Pour terminer, 3 panneaux didactiques où figurent notamment les actions concrètes des élèves seront placés tout prochainement à l'entrée des écoles.

Nouveau

## Les chauves-souris ont-elles peur de la lumière ?

Aaaah, l'été, c'est le temps des terrasses, des chaises longues au soleil... avec une sangria et un bon bouquin évidemment. C'est aussi le temps de préparer les milles petites anecdotes que vous allez raconter à un public ébahi à la Nuit des chauves-souris, et peut-être celui de rafraîchir certaines connaissances déjà un peu poussiéreuses sur les chauves-souris qui traînent dans un coin de votre tête ou de votre bibliothèque.

Un livre peut répondre à ces attentes : « *Les chauves-souris ont-elles peur de la lumière ?* » de François Prud'homme aux éditions Quae. Ce livre est sorti il y a peu et aborde sous forme de question-réponses courtes et ludiques (et du coup facile à lire entre deux siestes ou entre deux gares !) toutes sortes de sujets liés aux chauves-souris. Varié, sympa, facile à lire, amusant et intéressant sont des mots qui qualifient bien cet ouvrage...



Bonne lecture !





## Les chauves-souris transmettent-elles des maladies ?

texte collectif porté par Thierry Kervyn



Rage, Ebola, SRAS, les maladies potentiellement véhiculées par les chauves-souris font couler beaucoup d'encre noire. Le moindre incident bénin provoque un brasier incandescent dans la presse (voire sur les réseaux sociaux) qui, tel un feu de paille, répand instantanément toutes sortes d'idées plus ou moins fausses dans l'opinion public... les premières qui en pâtissent sont les chauves-souris évidemment. Le DEMNA, aidé du DNF, de l'Institut Pasteur et de Plecotus a donc pris les devants et fait objectivement le tour de la question pour que l'on ait à disposition un texte clair et posé sur ces questions sensibles. Ces textes sont (ou seront) mis à disposition de tous sur internet, en voici l'essentiel pour votre information !

Outre leur rôle important dans beaucoup d'écosystèmes dans le monde, les chauves-souris ont aussi été identifiées comme hôtes de certains virus qui peuvent affecter la santé humaine. On les appelle des "zoonoses" : des maladies humaines dont l'origine provient d'animaux.

La transmission d'un virus d'un animal sauvage à l'homme résulte souvent d'une altération de l'environnement par l'homme. Par exemple, la destruction de biotopes de chauves-souris (par déforestation et urbanisation) et l'intensification de l'élevage de bétail poussent les chauves-souris à vivre bien plus près de l'homme, de son bétail et de ses animaux domestiques qu'en conditions plus naturelles. Ce contact plus proche peut conduire à un "débordement" d'un virus depuis son réservoir naturel (un animal sauvage) vers la population humaine, soit directement, soit par un hôte intermédiaire (un animal domestique).

### Relation entre les chauves-souris et les maladies infectieuses dans le monde

Comme tout autre mammifère, les chauves-souris sont considérées comme des "réservoirs" (hôtes à long terme) d'un certain nombre de virus, la plupart d'entre eux étant inoffensifs pour l'humain. Dans beaucoup de cas, les chauves-souris ne sont pas elles-mêmes affectées par les virus qu'elles hébergent, vraisemblablement parce que les chauves-souris ont intimement co-évolué avec ces virus depuis des millions d'années. Certaines espèces de chauves-souris jouent un rôle de réservoir viral plus important que d'autres, en fonction de leur contamination antérieure ou de leur mode de vie. Comprendre comment le système immunitaire des chauves-souris résiste à ces virus permettrait d'ailleurs de réaliser des avancées dans la recherche médicale humaine.

### Quelle est la situation en Belgique ?

La seule zoonose associée aux chauves-souris en Belgique est le "European Bat Lyssavirus", un virus proche de la rage classique (qui affecte principalement les chiens et les renards). Une surveillance de ce virus est effectuée par l'Institut scientifique de santé publique. Aucun cas n'a encore été diagnostiqué en Belgique. Il est cependant probable que ce virus soit présent dans un faible nombre de chauves-souris, surtout chez l'espèce Sérotine (*Eptesicus serotinus*), puisqu'il a été trouvé occasionnellement dans un petit nombre de chauves-souris en France, aux Pays-Bas et au Grand-Duché de Luxembourg. Il n'y a aucun risque si vous ne manipulez pas les chauves-souris, il faut en effet les toucher à mains nues pour qu'un risque de transmission existe. Notons par ailleurs que jusqu'à présent, aucune Pipistrelle commune (l'espèce de loin la plus courante en Belgique) n'a été déclarée porteuse du virus de la rage en Europe. Vous pouvez trouver plus d'informations sur [https://www.wiv-isp.be/odobz-domti/fr/indexf079.html?page=virus\\_de\\_la\\_rage](https://www.wiv-isp.be/odobz-domti/fr/indexf079.html?page=virus_de_la_rage)



**Il n'y a pas d'autres maladies zoonotiques connues liées aux chauves-souris en Belgique !**





### ◆ *Est-ce que je risque d'attraper la rage ou d'autres maladies si des chauves-souris se trouvent sous le toit de ma maison ? Et si j'en vois voler dans mon jardin ou dans un parc ?*

Les chauves-souris coexistent avec la population humaine depuis des siècles en Europe, sans que cela ne pose le moindre souci de santé publique. Les chauves-souris préfèrent éviter d'être en contact avec les humains. Par ailleurs, voir des chauves-souris près de chez vous est un bon signe puisque les chauves-souris sont indicatrices d'un environnement sain. Les chauves-souris ont besoin de gîtes, d'eau propre pour boire, et de beaucoup d'insectes à manger ; dès lors, l'observation de chauves-souris indique que vous habitez dans un endroit propice à une belle part de vie sauvage.

La seule zoonose associée aux chauves-souris en Belgique est le "European Bat Lyssavirus", un virus proche de la rage classique (du chien ou du renard), qui ne se transmet que par morsure ou par griffure, ou par mise en contact de salive de chauve-souris avec une muqueuse. Dès lors, il n'y a aucun risque si vous ne touchez pas les chauves-souris. Si vous deviez néanmoins manipuler une chauve-souris (trouvée au sol ou blessée), portez des gants pour vous protéger de tout risque potentiel.

### ◆ *Si je trouve une chauve-souris blessée, y a-t-il un risque pour ma santé ?*

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une chauve-souris peut être trouvée au sol. Elle peut par exemple être déshydratée ou avoir été blessée par un chat. Les chauves-souris ne sont pas spontanément agressives. Mais, comme pour tout animal sauvage, il vaut toujours mieux porter des gants pour les manipuler.

Un petit nombre de chauves-souris est susceptible d'être porteur du "European Bat Lyssavirus", un virus proche de la rage classique (du chien ou du renard). Le fait de porter des gants évite au manipulateur un risque potentiel à ce sujet. Les chauves-souris ne transmettent pas d'autres maladies susceptibles d'affecter les personnes. Si vous êtes mordu ou griffé par une chauve-souris, il est conseillé de contacter le plus vite possible l'Institut scientifique de santé publique à Bruxelles, pour évaluer si un traitement prophylactique contre la maladie de la rage s'avère nécessaire.

### ◆ *Est-ce que les chauves-souris peuvent transmettre des maladies à mes animaux de compagnie ?*

Il n'y a aucun cas recensé en Belgique de contamination d'un animal de compagnie par une chauve-souris. Toutefois, deux cas de transmission au chat ont été observés en France. Les chauves-souris sont farouches et évitent les contacts avec les humains ou leurs animaux de compagnie. Les seuls moments au cours desquels les chauves-souris sont susceptibles d'entrer en contact avec un animal de compagnie sont le crépuscule et l'aube, lorsqu'elles quittent ou rentrent dans leur gîte et peuvent éventuellement voler près du sol (et donc être plus facilement attrapées). Il est toujours recommandable de réduire les contacts avec les chauves-souris, comme avec tout animal sauvage.

### ◆ *Les chauves-souris transmettent-elles des coronavirus en Belgique ?*

Les coronavirus (ou *Coronaviridae*) constituent une large famille de virus. Cette famille, bien qu'elle comporte un petit nombre de virus responsables d'insuffisances respiratoires ou rénales aiguës – fort médiatisés –, inclut un nombre énorme de virus inoffensifs en termes de santé publique. Les coronavirus spécifiquement humains sont notamment à l'origine de rhumes. En fait, les humains – au même titre que les animaux ou les chauves-souris, sont associés à une large gamme de virus totalement inoffensifs.

Le SRAS (Severe Acute respiratory Syndrome) et le MERS (Middle Eastern Respiratory Syndrome) ont été identifiés en Asie et au Moyen-Orient. Dans un premier temps, le réservoir naturel de ces coronavirus a été présumé être constitué des chauves-souris. Suite à de récentes recherches, il s'avère que les chameaux et les dromadaires constituent le réservoir du MERS coronavirus et sont la source des infections humaines au Moyen-Orient.

Récemment, l'Institut scientifique de santé publique n'a pas pu démontrer la présence de coronavirus (y-inclus MERS) dans les chauves-souris en Belgique. Bien qu'il soit probable que certaines espèces de chauves-souris portent des coronavirus en Belgique, ceux-ci sont inoffensifs pour l'humain.

**Il n'y a pas de coronavirus zoonotique (transmissible à l'humain) connus liés aux chauves-souris en Belgique.**

### ◆ *Les chauves-souris transmettent-elles la fièvre hémorragique Ebola en Belgique ?*

Le genre Ebolavirus est l'un des trois appartenant à la famille des filovirus (*Filoviridae*). Les médias ont rapportés des flambées épidémiques en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest. Des chauves-souris frugivores, de la famille des ptéropidés, sont les hôtes naturels du virus Ebola. Le virus se transmet à l'homme après manipulation ou consommation de chauve-souris ou d'autres animaux sauvages, et se propage ensuite dans les populations par transmission interhumaine. Il n'y a pas d'Ebolavirus connu en Belgique. Il n'y a en outre aucune chauve-souris de la famille des Ptéropodidae en Belgique. Dès lors, il n'y a aucun risque de contracter cette maladie en Belgique.



## Colloque éoliennes et biodiversité

par Antoine Derouaux



Fin octobre 2013 a eu lieu le deuxième séminaire “éoliennes et biodiversité” organisé par la LPO à Nantes (France). Ce séminaire de travail a réuni ensemble les acteurs du monde éolien (promoteurs, constructeurs et financiers) et les naturalistes (ONG, bureaux d’études). Différentes techniques de suivi avant et après projets ont été présentées de même que les possibilités d’atténuation de la mortalité. En France, la loi oblige maintenant les suivis post-implantation. Cela permet d’avoir une idée plus précise de la mortalité des chiroptères pour un site et d’adapter la production selon les périodes d’activité des chauves-souris. Des bureaux d’études ont développé des algorithmes qui permettent d’optimiser la production tout en diminuant très significativement la mortalité.

**Pour ceux que ça intéresse, un résumé du séminaire a été réalisé et est à disposition sur ce lien :**

<https://docs.google.com/document/d/1IC8GmVjDPelazR4LA-8GMG2mnAQsnaTqFuuWUmDxSWg/edit>

## Une étude hollandaise sur les émarginés

par Thierry Kervyn



Nos voisins néerlandais viennent de publier une étude qu’ils ont réalisée en 2007 sur deux colonies de reproduction de murins à oreilles échancrées établie à Montfort, dans la vallée de la Meuse, à seulement 50 km en aval de Visé. L’objectif visait à identifier les habitats de chasse de l’espèce par radiopistage.

Ces chauves-souris ont visité des forêts, des étables, des bergeries, des alignements d’arbres jusqu’à 8 kilomètres de leur colonie. L’utilisation des habitats par les animaux étudiés s’est répartie de la façon suivante : un tiers du temps de chasse est passé dans les bois, un autre tiers dans les étables et bergeries, et le dernier tiers le long des alignements d’arbres. Chaque individu présente des préférences pour certains habitats. Et une forte fidélité aux terrains de chasse est constatée. Par ailleurs, plus la nuit est froide, plus les animaux chassent dans les étables et bergeries.

**Lien vers l’article (en NL) :**

[http://zoogdiervereniging.nl/sites/default/files/imce/nieuwesite/Overigen/downloads/Lutra\\_Text\\_56\\_2\\_lowres%20v2.pdf#page=39](http://zoogdiervereniging.nl/sites/default/files/imce/nieuwesite/Overigen/downloads/Lutra_Text_56_2_lowres%20v2.pdf#page=39)

## Au rayon culinaire



Merci à Philippe Favre pour la photo du saucisson chauves-souris et à Deborah Thibaut pour les cupcakes chauves-souris.





## Coup de phare sur les inventaires LIFE 2013

texte par Pierrette Nyssen, photos par Quentin Smits



Comme vous le savez déjà (voir l'Echo des Rhinos 78 pg 11), Plecotus a donné en 2013 un coup de main à l'équipe du LIFE Prairies bocagères pour réaliser un inventaire des chauves-souris dans leur zone de travail qui s'étend sur 10 sites Natura 2000 en Fagne et Famenne. En effet, le LIFE Prairies bocagères (<http://www.lifeprairiesbocageres.eu/>) a pour mission (entre de nombreuses autres bien entendu) d'améliorer l'habitat de chasse de 3 espèces de chauves-souris : le petit rhinolophe, le grand rhinolophe et le vespertilion à oreilles échancrées. Ceci se traduira principalement par la plantation de haies et de vergers, mais la création de réserves naturelles, le creusement de mares, la restauration de prairies sont également prévus et garants de la qualité des zones de chasses et de la provision en insectes pour nos chauves-souris. Cet article présente un petit bilan du travail mené en 2013 en vue d'améliorer l'état des connaissances sur ces 3 espèces dans la zone. Celles-ci seront précieuses pour orienter de manière adéquate la restauration des milieux : faire ce qu'il faut au bon endroit, c'est un fameux challenge auquel nous souhaitons contribuer !

### Recherche active de gîtes de reproduction

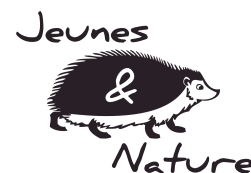
La première étape du travail a, très logiquement, été de voir ce qu'on connaît déjà ... faut pas réinventer la roue tout de même ! Fouille dans les bases de données, croisement de couches, buffers, sélections... et voilà des cartes pour chaque espèce qui sortent comme par magie d'un chapeau, un bon départ pour comprendre les populations locales, pointer les lacunes dans les connaissances et cibler les zones à inventorier plus particulièrement.

Cet état des lieux nous confirme que 4 colonies sont connues pour ces 3 espèces dans une zone de travail qui comprend les 10 sites Natura 2000 du LIFE + une zone tampon de 10 km autour de ceux-ci : une colonie mixte grand rhino – émarginé à Couvin, une colonie de petit rhinos à Revogne, une colonie d'émarginés à Rochefort et un gîte d'été de grand rhino (sans reproduction) sur Viroinval. Outre un suivi rapproché de ces sites, un des buts de notre travail est de tenter de trouver de nouvelles colonies. Pour ce faire, un appel à témoins est lancé dans les milieux naturalistes et le grand public par différents canaux médiatiques : affiches, newsletters, bulletins communaux, communiqué de presse, etc. Un tour d'horizon des églises est également réalisé, petit état des lieux de ce qui est suivi et ce qui mériterait une petite visite de rafraîchissement des données. 30 bâtiments ont ainsi été visités en 2013 en vue d'y rechercher des colonies ou des traces de présence de chauves-souris : 8 églises, 8 bâtiments renseignés suite à l'appel à témoignage et 14 bâtiments présentant du potentiel, visités sur notre initiative. La présence de plusieurs colonies de chauves-souris de différentes espèces a ainsi pu être mise en évidence ou confirmée, mais pas d'espèce cible jusque là. Ces visites de bâti seront poursuivies en 2014, grâce à l'arrivée d'une stagiaire dont ce sera l'objectif principal.



la femelle Grand Rhino télémétrée et son jeune

Un autre pan de cette recherche de nouvelles colonies passe par la télémétrie. Qui dit télémétrie dit capture et qui dit capture dit autorisation, main d'œuvre et matériel... La demande de dérogation est introduite, le matériel requis est acheté, une collaboration est mise en place avec l'asbl Jeunes & Nature : un camp sera organisé début aout en Famenne pour capturer jusqu'à avoir le(s) bon(s) individu(s) à qui coller un mouchard sur le dos pour qu'il nous renseigne la précieuse localisation de la maternité (voir l'Echo des Rhinos 80 pg 14). Dans la même veine, Natagora-jeunes vient en support sur une paire de soirées de capture début juillet en Fagne. 20 soirées de captures sur 18 endroits distincts sont organisées sur l'été 2013, permettant de capturer un total de 71 chauves-souris de 10 espèces différentes, dont 2 vespertillons à oreilles échancrées, 3 grands rhinolophes et 3 petits rhinolophes. Trois chauves-souris présentent les critères requis pour être équipés d'un émetteur et de lancer une session de télémétrie. Le premier est un grand rhino capturé dans notre réserve naturelle du Grand Quarti à Beuraing. Cette femelle



allaitante n'a jamais été retrouvée par la suite malgré de nombreux efforts déployés dans les jours et les nuits suivant sa capture, ça commence bien ! Le second est un vespertilion à oreilles échancrées capturé en journée dans le château de Villers-sur-Lesse, qui retourne dès le lendemain dans la colonie bien connue de Rochefort ... et qui y restera le temps du suivi. Le dernier est un autre grand rhinolophe capturé dans la réserve naturelle de Behotte, qui nous mène très rapidement à un bâtiment désaffecté à Rochefort. Lors de la visite de ce bâtiment le lendemain, un petit comité d'accueil est là : deux adultes (dont celui porteur de notre émetteur) et un jeune occupent ce gîte.



Signalons enfin la mise au point d'un dispositif de capture automatique pour tenter de piéger le petit Rhinolophe dans un site qu'il semble fréquenter régulièrement dans le domaine des grottes de Han. Le premier essai fin septembre nous prouve que ça marche... y'a plus qu'à attendre le printemps prochain pour retenter le coup !

## Amélioration des connaissances sur les habitats de chasse

Pour ce volet, des enregistreurs automatiques d'ultrasons seront utilisés. Une fois les 5 SM2 et tout le petit matériel connexe acquis, ces enregistreurs tourneront tout l'été grâce à la participation de plusieurs bénévoles locaux pour couvrir en une saison 111 endroits différents sur un total de 219 nuits d'enregistrement. Ceci génère évidemment un volume de données sans précédent (environ 250.000 contacts), traités par différentes moulinettes de tri et de traitement semi-automatique des sons. La moitié des contacts est attribuée à la pipistrelle commune (sans surprise !) mais de nombreuses séquences sortent du lot et permettent d'identifier par validation manuelle la présence de nos 3 espèces cibles en de nombreux endroits de la zone d'étude : 22 points d'enregistrement (sur un total de 111) pour le vespertilion à oreilles échancrées, 19 points pour le grand rhinolophe et 32 pour le petit rhinolophe. Ces infos sont évidemment d'une grande utilité pour comprendre la dispersion des chauves-souris dans le paysage, pour cibler les zones où une plantation de haies serait utile, savoir où nos chauves-souris chassent préférentiellement etc.

Le travail d'une stagiaire sur l'été 2013 a également permis d'actualiser la cartographie des haies et alignements d'arbres dans un rayon de 5 km autour des 4 gîtes estivaux connus début 2013. Cette cartographie permet de calculer facilement différents indicateurs tels que la densité des haies par unité de surface en zone ouverte. Nous avons également testé la continuité des zones de chasse par un croisement entre une sélection des habitats favorables et le réseau des couloirs de vols possibles (haies, alignements d'arbres et lisières favorables). La résultante de ce travail consiste en une série de blocs de chasse isolés ou interconnectés dont le nombre et la taille permet d'évaluer le degré de connexion dans le paysage. Un autre indice intéressant pour l'évaluer est le pourcentage d'habitat favorable qui est accessible depuis la colonie via les routes de vols identifiées.

## Synthèse par espèce

Notre rapport (ben oui, pas de travail sans rapport !) termine par une synthèse de l'état de toutes les connaissances espèce par espèce (toujours pour nos 3 espèces cibles) sur la zone du LIFE : où hibernent-elles, où sont les colonies, quels sont les terrains de chasse connus, quelles sont les avancées dans la connaissance grâce au boulot de terrain de 2013, quels sont les points d'interrogations encore présents, quelles hypothèses peut-on faire sur leur répartition et utilisation du territoire... bref, un petit état des lieux complet.

**Ceux que ça intéresse trouveront le rapport d'activité 2013 sur notre site internet : [www.chauves-souris.be](http://www.chauves-souris.be)**

## Et pour 2014 ?

Evidemment, le boulot n'est pas fini à ce stade (ce genre de travail n'est d'ailleurs jamais vraiment terminé !), il est prévu qu'une suite soit donnée sous différentes formes à cet inventaire en 2014 : suivi de bâti (églises principalement, mais pas uniquement) grâce au travail d'une stagiaire, inventaires plus poussés sur un des 10 sites Natura 2000 (à savoir le site de la Plaine de l'Eau blanche entre Aulbain et Mariembourg) dans le cadre de la convention avec la Région Wallonne, captures avec Natagora-jeunes début juillet et mi-août, poursuite de différentes choses entamées en 2013...

Les idées ne manquent pas, y'a plus qu'à trouver le temps et l'énergie pour mener tout ça à bien. Mais pour ça, chez Plecotus, on est vernis ;o) à bon entendeur ...





## Les rencontres chauves-souris de Bourges

Les 14 et 15 mars derniers, c'était les rencontres nationales françaises de la chiroptérologie à Bourges. Comme tous les deux ans, une petite délégation de belges y a assisté... Pour que vous en profitiez un peu aussi, on vous a rapporté quelques petits résumés d'ateliers et d'exposés... brefs et synthétiques, mais qui donnent le ton et vous permettront d'apprécier la richesse des échanges.

Thème  
NEC 2014

### Impact de l'éclairage artificiel sur les chiroptères : intégrer une trame noire dans les territoires ?

Atelier animé par A. Lacoeylle et C. Azam, résumé par Frédéric Forget



Dans le monde, la pollution lumineuse augmente de 6% par an (ce chiffre est estimé à 3% en France).

De manière générale, l'impact sur la faune est multiple. Cette pollution lumineuse entraîne :

- 1) **Une perturbation dans l'espace.** Par exemple, les oiseaux migrateurs viennent s'écraser sur les tours éclairées, étant déviés de leur route habituelle à cause de l'éclairage. Les bébés tortues se dirigent, au moment de leur émergence vers les villes éclairées au lieu de chercher la mer (qui est, dans un environnement naturel, l'élément qui brille le plus grâce aux reflets de la lune sur l'eau).
- 2) **Un effet "aspirateur"** est constaté pour certains groupes d'insectes, comme décrit dans l'Echo des Rhinos 82.
- 3) La lumière a également un **effet répulsif** qui se marque entre autres lors de la migration du plancton.
- 4) **La modification du rythme nyctéméral** est observée chez certains animaux comme par exemple le rouge-gorge qui chante la nuit en zone éclairée, une prédation rendue possible de nuit pour des prédateurs habituellement diurnes, ...

On distingue deux types de pollution lumineuse :

- 1) Un halo lumineux autour des villes qui augmente la lumière de manière diffuse partout dans la zone.
- 2) La lumière directe de l'éclairage, caractérisée par 3 critères : intensité, spectre lumineux, orientation des rayons lumineux.



Sylvianne Gilmont

### Le cas d'une étude dans un milieu semi-naturel de l'estuaire de la Loire

Jacques Gilliéron



Des chercheurs ont étudié la corrélation entre la luminosité d'un lieu et la présence de chauves-souris en chasse. Dans l'estuaire de la Loire, sur une série de sites, ils ont quantifié la luminosité (nombre de lux) puis placé des enregistreurs automatiques d'ultrasons. Cela a permis de classer les chauves-souris en fonction de leur tolérance à la lumière : les pipistrelles communes, pygmées et de Khul, la sérotine commune et la noctule commune sont les plus tolérantes. À l'opposé, les plus intolérantes à la lumière sont la noctule de Leisler, les *Myotis*, les *Plecotus* (photo ci-contre) et la barbastelle. Les chauves-souris intolérantes à la lumière arrêtent de chasser dès que la lumière dépasse un certain seuil, très bas, souvent inférieur à 0,4 lux. Par contre, certaines chauves-souris tolérantes à la lumière sont au contraire attirées par la lumière, probablement suite à un renforcement positif de ce comportement. En effet, lorsqu'elles chassent dans ce milieu, elles y trouvent beaucoup d'insectes. Toutefois, même les chauves-souris tolérantes à la lumière commencent à fuir celle-ci quand elle devient trop abondante.



## Un exemple inattendu

Dans un parc éolien du centre de la France, on a constaté une mortalité particulièrement importante de chauves-souris. Un fait interpellant dans la mortalité induite par ce parc éolien est que la plupart des chauves-souris étaient des pipistrelles communes et que les cadavres étaient retrouvés près du mât. Par observation directe avec un amplificateur de brillance, on a découvert que des pipistrelles suivaient une lisière forestière toute proche des éoliennes, puis quand elles passaient près des éoliennes elles déclenchaient des lampes reliées à des détecteurs de mouvement. Ces lampes, une fois allumées attiraient les insectes et donc les chauves-souris qui se faisaient ensuite percuter par les pales des éoliennes. Différentes mesures ont ensuite été prises : d'une part les éoliennes ont été bridées pour s'arrêter à des vitesses de vent inférieures à 6,5 m/sec et d'autre part, les lampes ont été déconnectées. Les analyses de cadavres ont montré que ces deux mesures ont permis de faire chuter la mortalité de 98 % !

## Structuration du réseau de soins national

Atelier animé par L. Arthur,  
résumé par Ivy Meura



Laurent Arthur, le conservateur-adjoint du Muséum d'histoire naturelle de Bourges, fait le point sur le réseau français de prise en charge des chiroptères en difficulté. L'idée d'établir un réseau a été lancée il y a 12 ans par Yvonne Schach-Duc. Jusqu'en 2011, peu de personnes soignaient les chauves-souris mais, à partir de 2012, une réglementation spécifique apparaît en France et les soigneurs se multiplient.

D'ici environ 5 ans, il devrait y avoir un centre de soins par région et un capacitair (personne détenant un certificat de capacité délivré après plusieurs mois de pratique avec un spécialiste en la matière) par département.

Il y a donc de plus en plus de personnes capables de soigner les chauves-souris et d'en sauver. Soulignons que le rôle des « ambulanciers » n'est pas à négliger : ces personnes effectuent parfois de longs trajets, bénévolement, afin d'acheminer un chiro blessé vers un soigneur.

Laurent Arthur rappelle quelques principes de base en matière de revalidation de chauves-souris :

- Ne jamais oublier que l'on soigne des individus. Au sein d'une même espèce, on a des individus différents, chacun avec son caractère propre.
- Les prises en charge doivent aussi être adaptées aux diverses espèces. On ne revalide pas une pipistrelle commune de la même manière qu'une pipistrelle de Kuhl ou un oreillard, par exemple, d'où l'importance de l'identification des espèces.
- L'idéal est de pouvoir poser un diagnostic sans toucher la bête.
- Il est capital qu'une seule et même personne s'occupe toujours de la même chauve-souris. Le changement de soigneur traumatise les chiros. La responsable d'un centre de soins en Alsace relate d'ailleurs sa propre expérience : avant, elle revalidait seule les chiros et avait un bon taux de réussite. Actuellement, les chauves-souris sont prises en charge par des bénévoles au centre de soins et les personnes changent tous les jours. Le taux de réussite est désormais vraiment très faible.
- Il faut une certaine éthique dans la prise en charge des bestioles et en matière d'euthanasie, le soigneur est son propre patron.
- En ce qui concerne l'écologie, la meilleure méthode reste de personne à personne. Tout le monde n'est pas apte à soigner des chauves-souris ; c'est un élément à ne pas perdre de vue.



Gilles San Martin

L'atelier se termine sur le constat qu'il y a de plus en plus de médiatisation autour des chauves-souris. La population commence à se sentir plus impliquée et les gens ont envie de faire quelque chose pour aider les chiros. Cependant, la législation ne suit pas et il faudrait pouvoir mettre des dispositifs en place pour soutenir les actions de la population (Exemple : acheminer plus de bêtes vers les centres de soins.)



## De l'arbre-gîte à l'arbre abattu

Atelier animé par A. Pichard, H. Chauvin et E. Thépaut, résumé par Nicolas Klingler



Dernières Nouvelles d'Alsace

En janvier 2013, sept platanes sont abattus par la municipalité devant le Palais de la musique et des congrès de Strasbourg (voir photo ci-contre), sans en avertir les services compétents. L'un d'eux abritait la plus importante colonie de noctules communes jamais découverte en Alsace.

Suite à cet accident malheureux, la réflexion sur la problématique des arbres-gîtes s'est renforcée.

La législation française (et belge aussi d'ailleurs) sur la protection des mammifères et des oiseaux prévoit pourtant l'interdiction de la destruction des gîtes même potentiels des espèces protégées.

Souvent, dans les sites publics, la sécurité est invoquée permettant ainsi de déroger à la législation. C'est une solution facile ! Dans la plupart des cas, il est pourtant tout à fait possible de concilier sécurité et sauvetage de l'arbre gîte (potentiel ou habité).

De nombreux arbres-gîtes peuvent être maintenus dans les espaces publics moyennant :

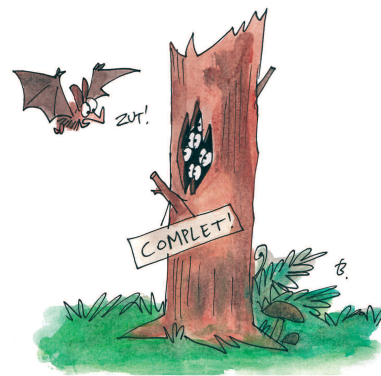
- Une sensibilisation des élus et des gestionnaires d'espaces publics;
- Une restauration, un entretien, une consolidation de l'arbre dangereux (élagage, câblage des branches charpentières, ...). Un scanner du tronc permet de pointer les zones faibles.

Il est très difficile de savoir si un arbre est colonisé ou non par des chauves-souris. L'utilisation de caméras thermiques et d'endoscopes n'a pas donné de

résultat concluant. C'est souvent la Batbox qui donne les meilleurs résultats. Il faut cependant se rendre compte qu'un arbre creux qui n'abrite pas de chauve-souris aujourd'hui peut en abriter demain. Nous savons que les colonies se déplacent beaucoup, surtout les espèces liées à ce type de gîte. N'est-il pas plus important d'évaluer le potentiel de l'arbre (écorce décollée, fissures, vides, ...)? La connaissance et le suivi des colonies ont ici aussi toute leur importance !

Si l'abattage d'un arbre potentiel doit toutefois avoir lieu, il faut le faire avec beaucoup de précautions. Il doit être démonté avec rétention des parties coupées. Une fois sur le sol, il doit être inspecté et laissé 24h sur place afin de permettre à ses habitants éventuels de quitter les lieux.

L'abattage d'arbres-gîtes devrait être accompagné de mesures de compensation. Le placement de nichoirs est nécessaire mais largement insuffisant. Des îlots de vieillissement et/ou de sénescence devraient être mis en place dans des zones proches bien définies.



LPO

Les noctules utilisent volontiers un arbre creux comme gîte, toute l'année durant.

Gilles San Martin

La nature, c'est la vie, **c'est notre vie !**  
Aidez Natagora à la protéger.

Devenez membre

Natagora | asbl de protection de la nature  
[www.natagora.be/membre](http://www.natagora.be/membre) | 081/390 720

 **natagora**  
la nature avec vous

## Suivis temporels acoustiques en forêt

Atelier animé par M. Barataud, T. Dubos et E. Petit,  
résumé par Cécile Herr



**Quels sont les moyens d'effectuer des suivis à long terme (10 ans minimum) pour les espèces qui occupent des gîtes multiples et difficiles d'accès pour les chiroptérologues (barbastelle, petits *Myotis* forestiers, oreillard) ?**

Deux exemples breton et limousin de suivi de l'activité acoustique de ces espèces sur leurs terrains de chasse forestiers ont été évoqués. L'objectif de ces études est de transposer si possible les tendances d'activité sur les sites étudiés en tendances au niveau des populations.

### Limousin

En Limousin, le Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin propose de mener un programme d'étude à long terme en mesurant chaque année sur un nombre représentatif de sites d'écoute, l'activité de chasse d'espèces spécialistes forestières. Le programme intègre neuf espèces "cibles" : *B. barbastellus*, *M. alcahoë*, *M. bechsteinii*, *M. brandtii*, *M. mystacinus*, *M. nattereri*, *P. auritus*, *P. austriacus* et *M. daubentonii* et quatre espèces "témoins". Trois de ces espèces témoins sont des espèces ubiquistes (qui s'accommodent de milieux variés) et adaptables (*P. pipistrellus*, *P. kuhlii*, *E. serotinus*) dont l'évolution de l'activité sera comparée à celle des espèces spécialisées afin de juger d'une éventuelle compétition au niveau des niches écologiques (principe des vases communicants : la ressource abandonnée par les espèces spécialisées en déclin pourrait être utilisée par d'autres espèces plus adaptables). Enfin, le suivi concernera aussi une espèce test (*M. emarginatus*) dont les populations actuellement (et depuis 25 ans) croissantes sont comptées en gîte, ce qui permettra de vérifier la validité du suivi acoustique.



En pratique, les observateurs vont relever les signaux sonar émis en vol par les chiroptères (à l'aide de Petterson D1000X), l'analyse auditive et informatique permettant d'identifier les espèces et de quantifier leur activité. L'unité de mesure de l'activité est le contact acoustique (par tranche de 5 secondes). L'indice d'activité est exprimé en nombre de contacts par heure et le type d'activité (chasse ou transit) est précisé. Les écoutes se déroulent chaque année entre le 10 juin et 20 juillet, donc avant l'envol des juvéniles, débutent 30 minutes après le crépuscule et durent 30 à 45 minutes. Le temps d'écoute annuel cumulé est de 144 h sur l'ensemble des sites.

Les 12 sites de suivi sélectionnés se caractérisent par un peuplement forestier stable depuis minimum 10 ans (pas de coupe ni d'éclaircie drastique) et sont des sites avec une importante activité des espèces cibles comme des espèces témoins. En forêt, l'observateur est confronté à un biais de détection systématique : les animaux trop distants car chassant dans la canopée voient leurs ultrasons affaiblis par les feuilles et sont difficilement perceptibles pour l'observateur au sol. Pour évaluer ce biais, la différence d'activité entre les extrêmes de strates de feuillage est mesurée sur 4 sites : une station d'écoute en canopée est alors disposée à l'aplomb de chaque station au sol ; deux observateurs travaillent côte à côte en binôme, l'un écoutant au sol et l'autre en canopée grâce à un câble de rallonge (20 – 30 m) pour micro. Le dispositif a été testé et il s'avère que la restitution des infos reste bonne malgré un long câble entre le micro et le détecteur. Comme l'intensité des émissions sonar est différente selon les espèces, le Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin a aussi calculé un coefficient de détectabilité, qui reflète la distance de perception de chaque espèce évoluant en milieu forestier pour un observateur équipé d'un détecteur type Petterson D1000X. Grâce à ce coefficient, les résultats obtenus pour des espèces très discrètes et d'autres audibles à grande distance pourront être comparés plus finement.

Le processus de sélection des sites a été réalisé en 2013 et les relevés débiteront en 2014. Le protocole et la phase de sélection des sites sont décrits en ligne ([http://ecologieacoustique.fr/wp-content/uploads/Barataud.et\\_.al\\_2013\\_Suivi\\_temporel\\_acoustique\\_chiroptères\\_forestiers.pdf](http://ecologieacoustique.fr/wp-content/uploads/Barataud.et_.al_2013_Suivi_temporel_acoustique_chiroptères_forestiers.pdf))





En Bretagne, un programme aux objectifs similaires sera mis en œuvre également. Les espèces visées sont les espèces de chauves-souris fréquentant les boisements et notamment la Barbastelle d'Europe, le Murin de Bechstein, le Murin de Daubenton et les Petit et Grand rhinolophes.

Le projet réalisera le suivi de 12 massifs forestiers bretons de minimum 500 ha avec présence d'eau et constitués à majorité de peuplements mixtes ou feuillus.

Comme l'étude directe des chauves-souris forestières (comptage des colonies en arbre-gîte, suivi de nichoirs...) s'avère particulièrement difficile à mettre en œuvre, le Groupe Mammalogique Breton propose de mettre en place un suivi basé sur l'enregistrement passif de l'activité acoustique des chauves-souris. Le choix de l'écoute passive (plutôt qu'active) est dicté ici par des contraintes humaines : le nombre d'observateurs formés et compétents pour réaliser des écoutes actives demeure largement insuffisant au regard du nombre de sites à échantillonner.

Trois enregistreurs seront mis en place 3 jours de suite dans chaque forêt expertisée tous les ans. Le projet fera usage de détecteurs passifs SM2Bat+ et le logiciel SonoChiro sera utilisé pour identifier semi-automatiquement les cris enregistrés au niveau de groupes d'espèces (par exemple : pipistrelles hautes, oreillards, sérotules,...). Tout comme en Limousin, un micro sera placé au sol, et un autre micro sera disposé dans la canopée (sur mât de 12 m, une hauteur suffisante en forêt bretonne).

Le Groupe Mammalogique Breton s'est penché sur la fiabilité des déterminations de SonoChiro et a mis en place un système pour traduire l'indice de confiance donné par SonoChiro pour chaque détermination en un intervalle de confiance au sens statistique. Le but est d'identifier par groupe d'espèces un indice de confiance seuil en deçà duquel les identifications sont fausses ou douteuses. Le Groupe Mammalogique Breton considère par exemple que la détermination a 95 % de chance d'être correcte à partir d'un indice de confiance SonoChiro de 3 pour un oreillard, mais pour une « sérotule », il faudra un indice de confiance SonoChiro de 6-7 avant d'atteindre ce degré de confiance). L'analyse des enregistrements permettra de produire, pour chaque poste de suivi, au sol comme en canopée, un indice d'activité correspondant à un nombre de contacts mesuré par heure.

L'année 2013 a été consacrée à l'acquisition de matériel, au repérage des sites et à la conception du protocole d'analyse. La mise en œuvre de l'action débutera en 2014.

## Ecologie de la Barbastelle étudiée par radiopistage en Basse-Normandie

*Exposé réalisé par Ch. Rideau et C. Bonjean, résumé par Frédéric Forget*

La situation de la Barbastelle est très différente en Basse et Haute Normandie. En Haute-Normandie, cette espèce est presque absente, mais ces dernières années elle semble reconquérir du territoire. En Basse-Normandie, elle est considérée comme rare avant 2000, mais en augmentation depuis. Actuellement, on connaît plusieurs colonies, localisées au sein des grands massifs forestiers, mais également dans des plaines céréalières. Durant 3 années, l'équipe de mammalogistes normands a étudié (et comparé) 3 sites entourés de biotopes complètement différents. Le premier est situé dans la forêt domaniale de la Perche. Le second se situe dans un environnement beaucoup plus dégradé, au sein de la plaine céréalière de Caen, entourée principalement de cultures parsemées de quelques bosquets, de haies dégradées et interrompues, et de rares prairies. Enfin un dernier site a été étudié près des dunes du Cotentin.



Méthodologie : équipés de lumière rouge afin de faire fuir le moins possible ces animaux farouches, les chiroptérologues ont travaillé durant 45 nuits de captures (3 sessions de 15 jours, à 3 périodes différentes). 39 barbastelles ont été prises et équipées d'un émetteur (35 femelles et 4 mâles). Puis, au travers de 345 séances de suivi, 6500 localisations de chasse furent déterminées (grâce à la technique du homing in), mais aussi 114 gîtes dont 64 dans des arbres et 50 en bâti.

Globalement les femelles sont gestantes à partir de mai. Puis l'élevage des jeunes a lieu de mi-juin à mi-juillet, et les jeunes s'envolent à partir des 15 premiers jours d'août.

## Forêt de la Perche

4 réseaux de gîtes furent découverts. Dès que la luminosité baisse, les barbastelles quittent les bois pour chasser dans le bocage alentour. Tous les gîtes découverts sont dans des arbres (48 chênes et 5 hêtres), toujours dans des parcelles âgées, dans des fentes larges ou sous des écorces décollées. La barbastelle chasse principalement le long des lisières et haies, dans des ripisylves et allées forestières. Quand elle chasse en lisière, celles-ci sont bordées dans 55% des cas par des prairies, 26% par des bois et 19% par des cultures.

## Plaine céréalière de Caen

Les Barbastelles de cette région gitent exclusivement dans le bâti : sous les linteaux et en sous-toiture, derrière les volets, dans les murs en pierre. Elles chassent exclusivement dans les ripisylves et le long de haies bordées de pâtures et non de champs.

## Dunes du Cotentin

Le long de la côte, les barbastelles gitent dans les arbres et le bâti. Elles chassent majoritairement dans des lisières en bordure de prairie, dans les bosquets et le long des haies, mais aussi au-dessus des dunes. Dans ce dernier milieu, s'il n'y a pas de vent elles volent en milieu ouvert (et peuvent ainsi franchir des espaces très dégagés), mais en cas de vent elles chassent à l'abri des buissons.

### Conclusion

**En gîte bâti, elles restent de longues périodes au même endroit, alors qu'elles changent presque tous les jours de gîte en milieu arboricole. Elles sont fidèles à leurs routes de vol et à leurs terrains de chasse. Plusieurs individus peuvent exploiter le même terrain de chasse, mais jamais au même moment (exclusion temporelle intraspécifique). Ces zones de chasse peuvent être éloignées du gîte de 0,1 à 18 km. Dans l'ouest de la Normandie, les Barbastelles exploitent des terrains de chasse fortement dégradés.**

## Radiopistage de Barbastelles en forêt domaniale de l'Aigoual : bilan des 4 années du projet

*Exposé réalisé par O. Vinet et F. Sané, résumé par Frédéric Forget*



Le parc de l'Aigoual, situé en Lozère (région Languedoc-Roussillon), est composé d'une grande forêt domaniale de 16.000 ha assez ancienne. Durant 4 années, 91 sessions de capture ont permis de capturer 480 chauves-souris dont 142 Barbastelles (dont une grande majorité de mâles). 31 mâles et 27 femelles allaitantes ont été équipés d'un émetteur, ce qui a permis de découvrir des comportements intéressants. Les zones les plus exploitées sont par ordre de décroissance, les lisières internes des bois mixtes (avec des pins sylvestres), les ripisylves, les boisements mixtes, les bocages, les landes, les prairies, les friches.

99 gîtes ont été découverts, il s'agit surtout de gîtes occupés par des mâles. La majorité d'entre eux (70 sur 99) étaient situés dans des arbres (châtaignier, chêne, pin). 18 gîtes découverts sont dans le bâti (linteaux, derrière des volets) et enfin 10 sont dans des fissures de rocher.

84 % des gîtes de mâles sont arboricoles alors que la distribution est plus équitable pour les femelles, qu'elles soient reproductrices ou non. En effet, les mâles cherchent avant tout un gîte sur leur terrain de chasse, alors que les femelles sont plus sélectives. Le choix semble peu influencé par l'essence de l'arbre gîte et par la taille des bois. Il s'agit souvent d'arbres morts, mais en bon état, avec du bois dur et non altéré, souvent avec de l'écorce manquante. Elles s'installent volontiers derrière des écorces décollées. Les mâles utilisent un même gîte entre 1,6 et 2,7 jours, puis ils déménagent, changeant donc de gîte tous les 2 jours ! Les femelles non reproductrices utilisent des gîtes très variés, y compris des bâtiments.



Ce 30 août, c'est la Nuit Européenne des Chauves-Souris... sur le thème "les chauves-souris sous le projecteur" (voir page 9 de cet Echo des Rhinos). Des activités sont programmées sur près de 50 sites, dont voici la liste actuelle :

- En région de **Bruxelles-Capitale** : Auderghem, Watermael-Boitsfort et Woluwe-Saint-Lambert
- En province du **Brabant Wallon** : Lasne, La Hulpe, Mont-Saint-Guibert, Hélécinne et Ittre
- En province du **Hainaut** : Sivry-Rance, Couillet, Rumes, Kain, Hérinnes, Flobecq, Harchies, Deux-Acres, Estaimpous (Entité d'Estaimpous), Virelles et Honnelles (Roisin)
- En province de **Namur** : Fosses-la-Ville (Bambois), Philippeville, Rochefort, Hamois, Gembloux, Furfooz et Marche-les-Dames
- En province de **Liège** : La Calamine (Kelmis), Saint-Vith, Verviers, Wanze, Saint-Nicolas, Modave, Comblain-au-Pont, Esneux, Chaudfontaine, Argenteau-Visé, Aywaille, Soumagne, Waimes et Malmedy
- En province de **Luxembourg** : Erezée, Neufchâteau, Saint-Hubert, Hotton, Durbuy, Bastogne, Bertrix et Orval

Si vous repérez une erreur dans cette liste (site manquant, site à rajouter pas encore inscrit, site erroné), ou que vous souhaitez donner un coup de main dans un site près de chez vous, merci de le communiquer au plus vite à Héléne Ghyselink (helene.ghyselink@natagora.be).

Le programme détaillé avec les heures et lieux de rdv, les activités prévues etc sont disponibles dès à présent via le site de Plecotus : [www.chauves-souris.be](http://www.chauves-souris.be)

N'hésitez pas à nous rejoindre, soit pour un coup de main, soit bien sûr pour une soirée découverte en famille ou entre amis ... c'est toujours gai !



## Des inventaires estivaux en Wallonie

Cet été, grâce à un financement du SPW, nous réaliserons à nouveau des inventaires Natura 2000. Les sites sélectionnés cette année sont les suivants :

- BE33016 : Basse Vallée de la Vesdre (337 ha), province de Liège, communes de Chaudfontaine, Trooz, Liège, Fléron et Olne.
- BE31002 : Vallées de l'Argentine et de la Lasne (669 ha), province du Brabant Wallon, communes de La Hulpe, Lasne, Rixensart et Waterloo
- BE35027 : Vallée de l'Eau Blanche entre Aublain et Mariembourg (1359 ha), provinces du Hainaut et de Namur, communes de Chimay et Couvin. Ce site sera entre autres inventorié dans le cadre d'un mini-camp mixte Plecotus / Natagora-jeunes pendant le long WE du 15 août.
- BE34046 : Bassin de la Semois de Florenville à Auby (5339 ha), province du Luxembourg, communes de Florenville, Herbeumont, Bouillon et Bertrix, avec peut-être la poursuite du projet Barbastelle entamé en 2013.

Les deux premiers (BE33016 et BE31002) feront l'objet de plusieurs sorties nocturnes (inventaire au détecteur et/ou capture) tout au long de l'été, sous la coordination de Pierrette (pierrette.nyssen@natagora.be 081/390 725). Les dates seront définies au fur et à mesure en fonction entre autres de la météo. Si vous souhaitez être tenus personnellement au courant des activités sur un de ces deux sites, n'hésitez pas à vous manifester auprès de Pierrette.

Le site BE35027 fera l'objet d'un inventaire avec Natagora-jeunes, sous la coordination de Pierrette. Cet inventaire sera ciblé d'une part par l'organisation de quelques soirées de capture entre le 26 juin et le 6 juillet, d'autre part par l'organisation d'un mini camp d'étude sur les chauves-souris du 14 au 17 août. Les énergies volontaires supplémentaires seront les bienvenues également à ces dates. Si cela vous intéresse, merci de le faire savoir à Pierrette (pierrette.nyssen@natagora.be 081/390 725).

Le site BE34046 sera inventorié par l'équipe luxembourgeoise sous la houlette de Frédéric Forget et Frédéric François (myotis.alcathoe@gmail.com 0473/33 62 94) et fera également l'objet d'une série de soirées d'inventaires tout au long de la saison. Pour être personnellement tenu au courant des dates d'inventaires, merci de vous faire connaître auprès de Frédéric ou de Pierrette.





## Des suivis d'étangs à Bruxelles

PlecobruX, le groupe de mordus de chauves-souris de Bruxelles assure un suivi de l'activité de chasse des chauves-souris à l'aide de détecteurs d'ultrasons dans les zones humides bruxelloises. Avis aux amateurs, les sorties ont déjà repris et auront lieu tout l'été. Cette année, seront suivis les étangs de la vallée du Watermaelbeek et de la vallée de la Woluwe.

Les dates sont fixées peu à l'avance et sont sujettes à modification en fonction de la météo. Débutant ou expérimenté, soyez les bienvenus !

Pour être tenu au courant, il faut s'inscrire sur le forum spécial PlecoBruX (demandez à Pierrette) ou faire signe à Patrick Vanden Borre (patrick.plecotus@gmail.com 0478 97 95 10).

## Des colloques en fin d'été

Le colloque annuel de la société allemande d'écologie des mammifères se tiendra du 1er au 4 septembre 2014 à l'université Justus Liebig à Giessen en Allemagne.

La langue de ce meeting semble être l'anglais et le thème est le suivant : "The global challenge to conserve biodiversity is not only a task of policy. Policy needs support - especially from science". Un des sujets de discussion sera axé sur les migrations trans-européennes de chauves-souris. Pour plus d'info voir sur [www.uni-giessen.de/cms/DGS-2014/](http://www.uni-giessen.de/cms/DGS-2014/)

## Symposium européen de recherche sur les chauves-souris

Trois ans après les rencontres de Prague, le Symposium Européen de recherche sur les chauves-souris va se dérouler en Croatie du 1er au 5 Septembre 2014. L'évènement est organisé par la société biospéléologique de Croatie.

Le programme est divisé en 5 sujets :

- 1) Biologie de la conservation
- 2) Chauves-souris dans l'Anthropocène
- 3) Adaptations et écologie évolutive
- 4) Origine, distribution et évolution
- 5) Génétique : des phylogénies aux populations.

En parallèle, il y aura aussi des excursions sur le terrain pour ceux qui le souhaitent.

## European Bat House Meeting

Nous sommes très heureux de vous annoncer l'organisation en Belgique de la deuxième édition du "European Bat House Meeting" (= symposium européen sur les nichoirs à chauves-souris) les 18 et 19 octobre 2014. Ce symposium en Anglais aura lieu à Brasschaat (Province d'Anvers). Les personnes qui souhaitent être tenues au courant peuvent déjà s'enregistrer sur le site web du symposium (il ne s'agit pas encore d'une inscription définitive, mais ceci nous permet d'évaluer le nombre de personnes intéressées et vous permet de recevoir l'info plus détaillée).

Le programme et le formulaire d'enregistrement se trouvent sur <http://symposium.vleermuiskasten.nl/> Vous pouvez également y regarder les films des présentations de la première édition, organisée l'année passée aux Pays-Bas.

Pour l'organisation : Sven Verkem - [sven.verkem@gmail.com](mailto:sven.verkem@gmail.com) – 0485/02.02.43



**Plecotus**

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

**natagora**



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale



Editeur responsable : Pierrette Nyssen | Rue Nanon 98 | 5000 Namur  
Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget  
Mise en page : Marie-Charlotte Alvarez